



PAYSAGE FLAMAND AVEC NONNES

Sait-on suffisamment que **Liliane WOUTERS**, la figure la plus attachante (et la plus importante avec Henri BAUCHAU) parmi les poètes vivants de Belgique francophone, a exercé toute sa vie le rude et primordial métier d'institutrice ?

Et si les poèmes de glace et de feu de son "lyrisme en bagarre" ont progressivement révélé, au long de sa vie et de la parution de ses recueils, son itinéraire intérieur sans complaisance, emmenant le lecteur aux confins du tourment des grandes mystiques flamandes (qu'elle a d'ailleurs traduites), on devinait, jusqu'aujourd'hui, plus de choses de ses souffrances spirituelles que du concret de sa vie professionnelle.

Tout au plus, le succès déjà ancien d'une pièce de théâtre - *La salle des profs* - avait-il laissé entrevoir qu'elle avait sans doute - et finement - connu, de l'intérieur, en sus des affrontements de l'écriture, l'épopée magnifique, parfois mesquine, souvent désopilante, des soutiers de l'éducation et de l'instruction.

Or, voilà que dans un livre récent, *Paysage flamand avec nonnes*, publié chez Gallimard, Liliane WOUTERS

Liliane WOUTERS

Paysage flamand avec nonnes

Gallimard, coll. haute enfance, 2007

choisit aujourd'hui de revenir sur sa formation d'institutrice et sur les années passées, à la fin de la seconde guerre mondiale, à l'internat de l'école normale bilingue que les Sœurs de la charité tenaient à Gijsegem, entre Dendre et houblon. Chronique tantôt grinçante, tantôt gourmande sur ce temps d'il y a à peine plus de cinquante ans et dont on a de la peine à imaginer la rudesse physique et la chape de bigoterie contrainte.

On est pourtant loin du couplet fiel ou anticlérical que n'auraient pas manqué d'entonner telle ou tel - on en connaît - que l'expérience aurait rendu irrémédiablement "laïcards". Car ici, avec la personnalité de L. WOUTERS, avec sa fantaisie robuste et un brin plébéienne, le ridicule des situations tourne volontiers à la cocasserie, et ce n'est pas la chiourme soupçonneuse des "batraciennes" (allusion aux grenouilles de bénitier) ni l'espionnage de celles qui cafardent (*ah, le portrait abstrait de Clara CLAPS, dont le patronyme trahit déjà tout!*) qui réussiront à détourner sa nature frondeuse des solidarités qu'elle noue avec les deux condisciples qui resteront les amies de toute une vie.

Aucune pression à la vocation religieuse ne la fera non plus dévier d'une sorte de réalisme souverain dans sa volonté d'écrire et dans son gout effréné de la vie. Rien n'arrivera non plus à l'écartier des grandes inquiétudes charnelles et spirituelles que sa sensibilité et son intelligence poétique creuseront plus tard jusqu'à l'effroi des gouffres.

On sent bien aussi qu'on ne dessoudra jamais son cœur des mystérieuses paroles du Galiléen. Mais à vingt ans, l'heure n'est point encore

à l'âpreté du combat de Jacob avec l'ange. Ainsi défile plutôt pour notre œil amusé, une cohorte de personnages savoureusement croqués et de scènes surréalistes: Sœur Clémentine, qui ressemble à l'impératrice Marie-Thérèse et qui en portera le sobriquet; l'abbé MESENS, le secourable aumônier anversois, coléreux, progressiste, que l'hypocrisie de certaines religieuses exaspère ("*Amai! Amai!*") et qui, dans l'Église d'avant Vatican II, le paiera cher; Melle BOLET, pachydermique et pathétique poétesse ratée; Sœur Laetitia, qui ne connaissait que Napoléon, Victor HUGO et qui filait une amitié orageuse et ambigüe avec Melle Héloïse, une garçonne entretenant un "look" de Louise BROOKS à frou-frou; les dévotions absurdes et obligées, la faim, le froid des années de guerre et de privations, la vie d'alcôve, les premiers émois et les secrets de filles, le couvent réquisitionné par l'armée et que les normaliennes partageront chastelement (sauf que...) avec un régiment d'Écossais moustachus et en kilt, troublants et épiés depuis les corniches, cornemusant à qui mieux mieux et couvrant même la voix des enseignantes, etc.

Bref, une innombrable et réjouissante galerie, vivante, parfois féroce-ment typée, mais à l'évocation de laquelle l'auteur finit par avouer une sorte de tendresse et de reconnaissance rétrospective.

Instits, cherchez-vous à lire un livre secrètement gorgé d'affection pour votre formation et votre vie, celle que vous avez choisie ou qui vous a choisis? Alors, foncez chez votre libraire: une amie vous attend. ■

JACQUES VANDENSCHRICK